

ici, janvier 2007

LA LEÇON

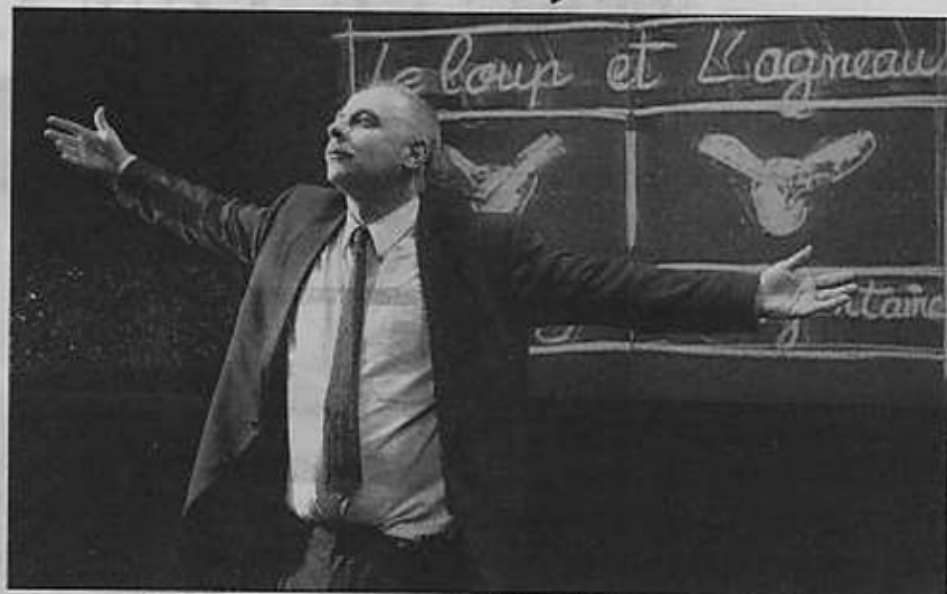
Évelyne de la Chenelière fait de **Bashir Lazhar** un parangon de sensibilité.

LYNE CREVIER

Monsieur Lazhar est algérien. Dans l'espoir d'obtenir son statut de réfugié politique, et ainsi pouvoir faire venir ici femme et enfants, celui-ci remplace au pied levé une institutrice qui, elle, « nous a quittés », les pieds devant...

Dans son exil forcé, qu'il tente d'adoucir par sa ferveur d'enseigner, Bashir Lazhar goûtera dans cette école primaire, et à l'extérieur, au racisme larvé de ses collègues ou des agents d'immigration, à l'administration tatillonne, aux hérésies bureaucratiques auxquels cet homme de parole et pédagogue inventif se heurte dans le Québec d'aujourd'hui.

Cette pièce, d'Évelyne de la Chenelière (*Fraises en janvier*), mise en lecture au Festival du jamais lu en 2001, puis reprise en 2005 au Festival mondial des arts pour la jeunesse, interprétée par Denis Gravereaux, et mise en scène par Daniel Brière, confirme une auteure remarquable, au propos en phase avec son temps.



Dans *Bashir Lazhar*, celle-ci donne en effet la parole à cet homme, très bien de sa personne sous tous rapports. Lequel, dès ses premiers instants en sol étranger, souffre tout autant de choc culturel que d'isolement ou encore de péril identitaire...

Denis Gravereaux insuffle à son Bashir tout l'humanisme et l'enthousiasme d'un maître attentionné. En face de lui se positionne sa classe de « chrysalides », ces enfants que le système scolaire encourage sans cesse à s'exprimer sur tout, alors que peu savent maîtriser le français et nécessiteraient un sérieux rattrapage en la matière.

Alors, monsieur Lazhar, dans sa volonté d'inculquer des notions de justice ou de mansuétude, entreprend de leur dicter un passage de *La peau de chagrin* de Balzac. Or, voilà que sonne l'heure de la récréation... Donnant un petit répit à cet expatrié « courageux », qui en profite pour se perdre dans ses réflexions ou s'entretenir volontiers avec le marginal du groupe.

Devant son tableau noir (en fait, un écran de projection), Lazhar se remémore sa vie passée et médite sur sa vie actuelle, tel un Berbère du désert, dont la famille entre-temps aurait été décimée. ★

Au Théâtre d'Aujourd'hui

Jusqu'au 3 février